

Et Bonhomme vit encore

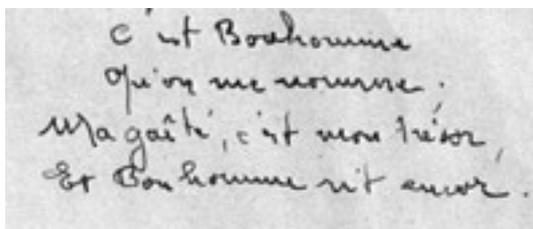
de Nadaud à Rolland et jusqu'à Brassens

François Poplin

Je dois à Martine Liégeois une page, ou deux, peut-être, sur *Bonhomme*, elle m'en a prié et je la lui ai promise. Dans ces temps troublés de blocus sanitaire où les bibliothèques familières sont d'accès refusé, il me vient que cette page, ou deux, est possible, que je puis tirer d'un certain tiroir ce qu'il faut pour traiter le sujet.

Il s'agit de paroles de chansons de la Belle Époque que mon père a consignées dans un cahier, au nombre de deux douzaines, allant de *Sans rien dire* à *La chanson du roulier*, en passant par *Envoi de fleurs* de Paul Delmet et *La chanson de Marinette* de Tagliafico, la déceptrice qui aura servi de modèle à Brassens pour la sienne.

Et dans le nombre, il y a *Bonhomme* de Gustave Nadaud¹ où se trouve le leitmotiv de Romain Rolland :



Je l'ai dans la tête en musique, bien incrustée, prête à sortir, et nous étions à Clamecy le 12 octobre 2019 à l'Hôtel de ville, dans la Salle Romain Rolland², bon lieu pour faire revivre cette chanson tombée dans l'oubli. Grâce à l'aide de Xuan Wang³, au piano (à queue qui est là à demeure), ce fut chose faite. On l'a entendue. En voici les paroles :

*Vous ne savez pas mon âge ?
J'ai bientôt quatre-vingts ans !
Après un si long voyage,
On a connu bien des gens
Mais je suis bon camarade,
Et toujours jeune d'humeur ;*

*Je ne suis jamais malade ;
J'ai bonne jambe et bon cœur*

*C'est Bonhomme
Qu'on me nomme ;
Ma santé c'est mon trésor
Et Bonhomme vit encor*

*Il pleut ? J'ai mon parapluie ;
Il fait froid ? J'ai mon manteau
Si par hasard je m'ennuie,
Je m'en vais voir couler l'eau.
La nature tutélaire
Veille sur les passereaux ;
Je laisse tourner la terre ;
Je ne lis pas les journaux.*

*C'est Bonhomme
Qu'on me nomme ;
Ma santé c'est mon trésor
Et Bonhomme vit encor*

*J'avais assez de richesse ;
Mais je fus trop obligeant,
Ce qui fait qu'en ma vieillesse
Je n'ai pas beaucoup d'argent
A quoi pourrais-je prétendre ?
Les petits vivent de peu ;
J'ai du vin et du pain tendre,
Et le soleil du bon Dieu*

*C'est Bonhomme
Qu'on me nomme ;
Ma santé c'est mon trésor
Et Bonhomme vit encor*

*De tous côtés j'entends dire :
« Que ces jeunes gens sont fous ! »
Je ne fus meilleur ni pire*

1. NADAUD Gustave (Roubaix 1820-Paris 1893) Chansons populaires, Paris, Plon 1867 in 16°

2. Colloque « Romain Rolland aujourd'hui » sous la direction scientifique de Jean Lacoste, organisé par l'Association Romain Rolland en partenariat avec la Ville de Clamecy, à l'occasion du Centenaire de la parution de *Colas Breugnon* de Romain Rolland. Actes à paraître aux Editions universitaires de Dijon

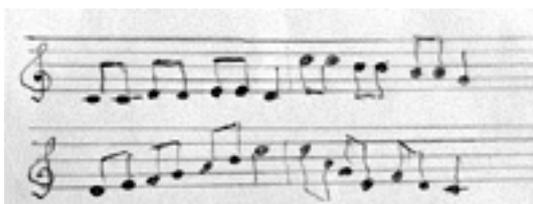
3. WANG Xuan, présente au colloque, prépare une thèse sous la direction du Pr. Christian Doumet : « Romain Rolland, entre la France et la Chine : admirations et malentendus »

*Que la plupart d'entre vous.
Et quoi ! pour des peccadilles
Gronder ces pauvres amours !
Les femmes sont si gentilles !...
Et l'on n'aime pas toujours.*

*C'est Bonhomme
Qu'on me nomme ;
Ma santé c'est mon trésor
Et Bonhomme vit encor*

*Rien ne peut plus me surprendre
Là-bas j'irai sans regret ;
Et, quand il faudra m'y rendre,
J'aurai mon paquet tout prêt.
J'ai fait quelque bien sur terre ;
Bientôt je n'en ferai plus ;
Quand je serai sous la pierre,
Je veux qu'on mette dessus :*

*C'est Bonhomme
Qu'on me nomme ;
Ma santé fut mon trésor...
Mais Bonhomme vit encor !*



Le vers dominant est *Je m'en vais voir couler l'eau* qui relie le ru de Baulche en bas de Montboulon à Perrigny près d'Auxerre, et le Beuvron à Clamecy, les unifiant dans la personne fluviatile de la rivière d'Yonne, *Icauna*, coulant de source depuis le Morvan producteur de bois de chauffage qui s'amoncelait à Paris sur le quai Saint-Bernard, près du débouché de la Bièvre, femelle grammaticale du Beuvron. Il y a eu bel et bien du castor dans cette rivière d'Yonne, j'en ai noté un os dans le Néolithique du méandre abandonné d'Armeau, en aval de Joigny et de sa côte St Jacques, en amont de Melun, cité natale de Jacques Amyot, évêque d'Auxerre, traducteur de Plutarque qu'on retrouve abondamment dans *Colas Breugnon*, au chapitre XIII⁴.

Voir couler l'eau, c'est, par la grâce des renoncules flottantes, lui trouver longue chevelure de femme comme celle qui couvre Marie Madeleine dans la statuare ; et nous voici retrouvant la Madeleine du 22 juillet où les noix sont pleines, la Madeleine de Vézelay.

Il y a des pêcheurs sous la plume de Romain Rolland, il

y a du bois mort au fond de l'eau, des branches sur lesquelles on trouvait des traîne-bûche (larves de phryganes) bien utiles pour pêcher, et ce bois mort et mouillé ramène au bonhomme de Brassens, qui découle tout droit de Nadaud, si j'ose dire, par Romain Rolland interposé.

« Couler l'eau », qui sonne un peu comme *Liluli*, me fait souvenir d'un bassin que Romain Rolland connaissait bien, au cœur de son « cloître de la rue d'Ulm », le bassin rond aux poissons rouges nommés ernests, ou Ernest en souvenir d'Ernest Bersot, le directeur de l'École qui le fit creuser et y a installé ces petits poissons rutilants ; ils satisfont à l'étymologie de *piscine* par *piscis* «poisson» et à celle de *rutilant* par la rougeur des nageoires du gardon *rutilus*, astucieuse bête que Rabelais a mêlée à ses fatraseries.

Cette vasque serait d'eau dormante, voire morte, si des jets d'eau ne venaient l'animer, et même ainsi elle demeure une étendue liquide où l'on ne peut que tourner en rond, comme dans un bocal. Le jeune Romain pouvait avoir quelque nostalgie pour son Beuvron et son Yonne nataux, et cela me fait entrevoir que ses pêcheurs sont pêcheurs de bord de rivière, d'eau courante, de vrais pêcheurs par rapport à ce qu'il en est en étang, en eau close, vraiment claustrale. Voir couler l'eau, une eau vive, voilà ce qui est requis et à quoi convient la pêche au coup, qui se pratique en lançant et relançant la ligne vers l'amont et en la regardant passer au fil de l'eau, et proprement pêcher, dans ce trajet à répéter inlassablement, comme dans l'écriture. Et la main qui tient la ligne participe à cela par le toucher, ce que le terme de touche se charge de rappeler. S'ajoute, dans mon expérience, que tant à Vincelottes que sous Palotte à Irancy, et à Cravant, la pêche a lieu en rive droite, de sorte que, l'amont étant à gauche, la ligne défile de gauche à droite comme la plume sur la page. Il en allait de même du charriot des machines à écrire. Mais l'essentiel reste que la bonne pêche est à la ligne et en eau vive. Elle n'est pure que dans le courant - le courant d'une onde pure, Jean de la Fontaine l'a si bien dit, cela coulait de source pour lui, avec lui et en lui.

D'Auxerre à Gien par Fontanet, écrit Romain Rolland au début du *Cloître de la rue d'Ulm* en prenant ce qu'à Auxerre nous appelons la ligne de Gien. Au passage de Fontenoy, il écrit Fontanet ; c'est *Fontanetum*, il pense en et au latin.

sept. 2020

François Poplin est directeur honoraire de l'UMR 7209 du Muséum national d'Histoire naturelle et condisciple d'Alain Colas au lycée Jacques Amyot d'Auxerre.

4. ROLLAND Romain, *Colas Breugnon*, Albin Michel, Paris, éd.1978, p. 238-250, Chapitre XIII, *La lecture de Plutarque*